GARGANTUA ET PANTAGRUEL *EN ROUMAIN, OU COMMENT TRADUIRE LES ARCHAÏSMES*

Cristina DRAHTA
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava,
Roumanie

Abstract : This article is an analysis of two translations in Romanian of François Rabelais's *Gargantua et Pantagruel*. The two translations are different in terms of the atmosphere created : in one version the Romanian reader finds himself in a strongly Romanian connoted atmosphere and in the other one, in France.

Dans ce travail nous nous sommes proposé de constater les résultats de deux traducteurs qui se sont essayés à accomplir le travail impressionnant de traduire Rabelais en roumain : Romulus Vulpescu et Alexandru Hodoş. Le premier a publié en 1962 chez EPLU, le second en 1967, chez la même maison d'édition. Les deux traductions se distinguent l'une de l'autre, autrement notre comparaison n'aurait pas lieu.

Conscients de la difficulté de leurs démarches, les deux traducteurs formulent chacun, un avertissement du traducteur à l'adresse des lecteurs ou des personnages comme nous, partis à chercher la petite bête dans leurs traductions. Romulus Vulpescu nous prévient que le texte de Rabelais est formé de plusieurs niveaux : un niveau où l'auteur emploie particulièrement les archaïsmes, les régionalismes, ensuite lorsque l'influence du

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

savant Ponocrates devient effective, les néologismes sont utilisés autant que les archaïsmes, les régionalismes et les termes argotiques. L'éclaircissement qui se produit dans la conscience des héros déclenche le troisième niveau par la clarté de la phrase, par le poids majoritaire des néologismes. Devant cette multitude de registres, Romulus Vulpescu fait la clarification suivante : « Le traducteur tient à assurer les lecteurs que tous les mots archaïques (ou archaïques en apparence), régionaux, dialectaux, techniques, néologismes, argotiques etc, correspondent, sans aucune exception, à des termes similaires comme détermination lexicale du texte original. » L'affirmation de Romulus Vulpescu est incontestable, mais la question qui se pose est : À quel prix ?

De son côté, Alexandru Hodoş, qui a connaissance de la traduction de son prédécesseur – Romulus Vulpescu déclare : « Nous avons essayé de rendre *Gargantua et Pantagruel* dans une langue roumaine parlée et comprise aujourd'hui par tous les Roumains. […] Notre traduction de Rabelais est un hommage que nous faisons à la langue roumaine. »

Il n'y a qu'une confrontation concrète qui puisse nous éclaircir. La recommandation *Aux lecteurs*, adressée par Rabelais sonne comme ça : « Ainsi lecteurs, qui ce livre lisez, / Despouillez vous de toute affection ; / Et, le lisant, ne vous scandalisez : / Il ne contient mal ne infection. / Vray est qu'icy peu de perfection / Vous apprendrez si non en cas de rire ; / Autre argument ne peut mon cueur elire / Voyant le dueil qui vous mine et consomme : / Mieulx est de ris que de larmes escripre, / Pour ce que rire est le propre de l'homme. »

Romulus Vulpescu donne la traduction suivante : « Prieteni cititori, citindu-mi opul / De pătimiri vă dezbărați şi patemi. / În cartea mea nu scandela e scopul- / Nici stricăciuni, nici răul demn de-anatemi. / Ce-i drept, desăvârşirea ce dezbatem, / Nu-i multă ; dar a râsului e sigur. / Subiect alt, n-are inima-mi, v-asigur, / Văzând griji câte prind să vă-ncolțească ; / Scriu despre râs nu despre plâns, desigur, / Căci râsu-i însuşire omenească. »

Du premier coup d'œil, on remarque le rythme qui est respecté tout aussi que la rime au prix de quelques pertes sacrifiées : le vers rabelaisien « Despouillez vous de toute affection » devient : « De pătimiri vă dezbrăcați şi patemi. » La

BDD-A4996 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

dernière séquence « şi patemi » est un rajout pour l'intérêt de la rime. Le précédent une fois créé, il donne lieu à d'autres libertés de ce genre : « Il ne contient mal ne infection », évolue dangereusement : « Nici stricăciuni, nici răul demn de-anatemi. » C'est toujours la rime qui occasionne à Romulus Vulpescu une trouvaille surprenante : « scandela » pour « scandal ».

Cette petite recommandation au lecteur est accessible par le nombre de néologismes qu'elle contient, néanmoins, Romulus Vulpescu a ressenti le besoin d'archaïser en introduisant par ci par là des formes archaïques du pluriel de certaines notions : « patemi », « anatemi ». La tendance néologique originelle est tout de même maintenue par la forme livresque roumaine « op ».
L'autre traducteur, Alexandru Hodoş, voit le texte comme cela : « Prieteni, răsfoind această carte, / Venin şi scârbă-n ea n-o să aflaţi ; / Lăsînd orice mîhnire la o parte, / De scrisul meu să nu vă ruşinaţi. / N-o să ieşiţi de-aici mai înzestraţi, / În schimb veţi învăţa să rîdeţi bine ; / Mai drepte gînduri n-am purtat cu mine. / Văzând cum v-a cuprins tristeţea hîdă, / N-am stat să plâng, am rîs cum se cuvine, / Căci numai omului i-e dat să rîdă. » À part le message entièrement rendu, la rime a exigé quelques sacrifices : les quatre premiers vers ont changé de topique, le verbe « lire » avec son dérivé « lecteur » ont disparu : « Amis lecteurs, qui ce livre lisez » apparaît comme : « Prieteni, răsfoind această carte ». L'apanage d'Alexandru Hardoş sont les étoffements et les rajouts : « le deuil » est interprété comme « tristeţea hâdă ».

Une fois les recommandations acceptées, prenons en échantillon la première phrase du *Prologue de l'auteur :* « Buveurs très illustres, et vous Verolez, très précieux,- car à vous, à non aultres, sont dediez mes escriptz,- Alcibiades ou dialoge de Platon intitulé Le Bancquet, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres parolles les dicts estre semblables es Silenes. » La traduction d'Alexandru Hodoş sonne comme ça: « Băutori străluciţi ăş prea sfrinţite feţe - căci nu altora, ci vouă vă-nchin aceste scrieri - în Dialogul lui Platon, din cartea care se cheamă *Ospăţul*, lăudînd Alcibiade pe învăţătorul său Socrate, prinţul de toţi recunoscut al înţelepţilor, îl aseamănă, între cu silenele. ». Dès le début, pour « Verolez » on remarque la traduction « preasfrinţite feţe ».

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

« Verolez » étant « atteint de vérole ». Quant à « preasfrinţit », ou simplement « sfrinţit », comme il n'y a pas de glossaire à la fin du bouquin, on cherche dans le DEX qui ne connaît pas ce mot. L'intuition nous dit que c'est sûrement un terme médical, puisqu'il se trouve aussi dans la traduction de Romulus Vulpescu: « Băutori mult-ilustri, si voi, Sfrenţiţi prea scumpi,- căci vouă, nu altor, sînt închinate scrierile mele,- Alcibiade, în dialogul lui Platon intitulat *Benchetul*, lăudînd pe dascălul său Socrat, fără controversă principe al filosofilor, zice, între altele, că este asemeni Siléniilor ». Romulus Vulpescu offre des notes au bas de la page, dont une nous explique l'emploi du « prea scumpi » qui est le déterminant de « Sfrenţite » (« Verolez »). Donc: « Prea scumpi » (très chers) : « très chers et en même temps, très coûteux ». Allusion au prix élevé des pomades et des nécessaires dans le traitement du « lues » (en roumain) à l'époque. « Lues » est donc l'équivalent de la maladie qui a atteint les « sfrenţiţi ». Cette fois-ci, le DEX nous éclercit : « lues » c'est syphilis, ayant comme synonyme populaire la vérole.

Le paragraphe qui suit, est extrêmement intéressant : « Silenes estoient jadis petites boites, telles que voyons de persent es bouticques des apothecaires, pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme des harpies, satyres, oysons bridez, livres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers et aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire (quel fut Silene, maistre du bon Bacchus); mais, au dedans l'on reservoit les fines drogues comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries et aultres choses precieuses ». En 1962, la traduction de Romulus Vulpescu est la suivante : « Siléniile erau odinioară niste chichiţe, aidoma cu acele pe care le vedem astăzi în dughenile spiţerilor zugrăvite pe dinafară cu chipuri hître si uşuratice, precum: zgripţuroaice, satîri, gînsoci înzăbălaţi, iepuri cornoraţi, raţe înşăuate, ţapi zburaci, cerbi înhulubaţi şi alte asemenea zugrăveli plăsmuite anume cu mare grijă, chip a stîrni pe oameni să rîză (şi atare fu Silen, magistrul bunului Bacchus); ci înăuntru se păstrau cele mai fine doftorii, ca: balsam, ambru, chinam, <ir de > mosc, <alifie de> zibetă, lictare, pietrării şi alte leacuri preţioase ». Du coup, cette traduction a un incontestable air archaïque dont on n'est pas sûr

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

d'avoir saisi le sens. La correspondance roumaine pour « petites boites » est « chichițe ». Or, ce mot d'origine néo-grecque désigne actuellement en roumain, une ruse, un subterfuge. C'est vrai que le deuxième sens de « chichiță » est celui d' une petite boîte sous le siège d'un fiacre, et qu'un emploi régional reconnaît « chichiță » comme une petite séparation en forme de boîte à l'intérieur d'une caisse. Néanmoins, ces deux dernières occurences sont assez rares, parfois inconnues au lecteur moyen. De même, « dugheană » a acquis de nos jours un sens péjoratif pour échoppe sale et non pour « bouticque ». Les « zgripțuroaice » renvoient plutôt à la mythologie roumaine, qu'aux « harpies »; les « gînsoci înzăbălați », les « cerbi înhulubați » n'éclaircissent pas non plus l'imagination du lecteur désireux de visualiser le dessin. Possesseur d'un vif esprit de synthèse, Romulus Vulpescu traduit les « aultres choses précieuses » comme « alte leacuri prețioase ».

La transposition d'Alexandru Hodos semble plus sage : « Silenele erau pe vremuri nişte cutioare ca acele ce se mai văd încă prin unele dughene ale spițerilor, avînd zugrăvite pe ele tot soiul de chipuri vesele şi deşucheate, ca scorpii, satiri, cerbi înhămați, iepuri încornorați, gîşte împiedicate, rațe cu samarul în spate, precum şi alte încondeieri meşteşugite, dinadins închipuite spre-a stîrni hazul lumii necăjite (cum făcea Silene, dascălul lui Bacchus). Înăuntru se aflau însă numai mirodenii şi balsamuri alese; ambră şi tămîie, mosc şi chihlimbar, smirnă şi ienibahar, pietre nestemate şi alte daruri de preț ». On remarque, numériquement, l'absence d'un élément représenté sur la boîte. Alexandru Hodoş sous-entend que les gens qui doivent s'amuser en regardant l'extérieur de la boîte sont nécessairement malheureux. Le nom générique de « drogues » est rendu soit par « mirodenii », soit par « balsamuri alese ». L'« amomon » est enveloppé d'une odeur mystérieuse car les dictionnaires français ne l'englobent pas, par contre Alexandru Hodoş l'explique par « tămîie ». La traduction d'Alexandru Hodoş est le lieu où plusieurs contresens se rencontrent : il introduit « smirnă si ienibahar » (myrrhe et maniguette) pour donner à peu près le même mélange que chez Rabelais. Ou bien le voisinage « mosc si chihlimbar ; smirmă si ienibahar » est-il censé donner quelque

BDD-A4996 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

rime interne? Si oui, pourquoi le faire, puisque Rabelais n'y a pas pensé ?

La description de la physionomie de Socrates occasionne d'autres commentaires : « Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le reguard d'un taureau, le visage d'un fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortunéen femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divinsçavoir ». Romulus Vulpescu le voit de la manière suivante: « Asa zicea <Alcibiade> ca ar fi fost Socrat, pentru ca văzîndu-l pe dinafară şi aprețuindu-l după înfățişarea exterioară, n-ai fi dat pe el barem o ceapă degerată, atît de pocit era la trup şi vrednic de rîs la port, cu nasu-mpungaci, căutătura de taur, chip de capiu, pe şleau în obiceiu, țopîrlan la-mbrăcăminte, lipsit de procopseală, neprocopsit la muieri, bicisnic în toate trebile republicei, pururi chicotind, bînd totdeauna la cot cu fitecine, zeflemisind mereu, veşnic disimulîndu-şi dumnezeiasca lui ştiință ». Comme procédés techniques, on distingue le cas de superposition sémantique « o ceapă degerată » pour « un coupeau d'oignon », la dilution « vrednic de rîs la port » pour « ridicule en son maintien ». On peut noter également des mots qui tendent à s'archaïser, comme « -mpungaci », « țopîrlan », « muieri », « bicisnic », « procopseală » et des archaïsmes phonétiques: « Socrat », « aprețuindu-l », « republicei ».

Sans doute conscient de l'exemple de Romulus Vulpescu, Alexandru Hodoş évite de nous contrarier, mais n'est pas sans éveiller des reproches : « Aidoma fusese Socrate, căci privindu-i înfățişarea şi văzîndu-l cum arată pe dinafară, n-ai fi dat pe el nici o ceapă degerată, atît era de pocit la trup şi de caraghios în apucături. Avea nasul turtit si căutătura de taur; față de om nebun, purtări necioplite şi îmbrăcăminte grosolană. Era sărac lipit pămîntului iar la femei n-avea noroc nici pe-atăt. Nevrednic de a îndeplini vreo slujbă în Republică, se ținea numai de şotii; bea oricînd, cu oricine şi de toate rîdea, păstrînd cu grijă sub lacăt dumnezeiasca lui înțelepciune ». Alexandru Hodoş choisit de

BDD-A4996 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

désambiguïser la phrase en la divisant en plusieurs phrases courtes et la tonalité archaïque est maintenue par l'emploi par-ci, par-là de quelques constructions qui suscitent un retour dans le temps, sans être inaccessibles. L'étoffement est présent dans : « se ţinea numai de şotii » pour « tousjours riant » et surtout dans « păstrînd cu grijă sub lacăt dumnezeiasca lui înţelepciune », c'est-à-dire « dissimulant son divin sçavoir ». Si tout à l'heure, la *drogue* était pour Alexandru Hodos « mirodenii », maintenant elle est « odoare »; chez Romulus Vulpescu, les « doftorii » deviennent « tămadă ».

Le contact direct que Rabelais établit avec ses lecteurs « À quel propos, en voustre advis tend ce prelude et coup d'essay ? » est assuré par Romulus Vulpescu : « Ce ţel anume, după opinia voastră, urmăreşte acest preludiu şi cercare de probă ? » Le tour espiègle et pléonastique « cercare de probă » ne serait, sans doute, pas rejeté par le grand écrivain renaissant, ni même les étoffements généreux d'Alexandru Hodoş : « Şi ce tîlc socotiţi că ar putea să aibă această întîmplare cu sămînţă de vorbă, cînd dau să pornesc la drum ? ». « Intîmplare cu sămînţă de vorbă » pour « prélude » est une anticipation.

La séquence suivante n'est pas sans occasionner au lecteur curieux des découvertes : « Par autant que vous, mes disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeulx tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme *Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, Des Poys au lard cum commento*, etc., jugez trop facillement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais pour telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains ». Ici, Rabelais se montre dans toute son ironie et franchise. Alexandru Hodoş essaie d'être fidèle à l'esprit de l'origial : « Voi toţi, bunii mei învăţăcei, ca şi ceilalţi înpătimiţi ai lenei, văzînd numele poznaş al cărţilor ce-am scris: *Gargamele, Pantagruel, Bucă-Groasă, Mîndria prohabului, Slănimă pe fasole cum commento* si altele, lesne aţ putut crede că citindu-le, veţi găsi în ele numai glume hazlii, snoave pipărate şi minciuni sugubeţe; fiindcă nu v-aţi ostenit să le cercetaţi mai adînc, ci le-aţi judecat

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

după înfăţisarea lor, adică după denumirea cărţii care stărneşte îndeobşte batjocură şi rîs. S-ar conveni, însă a privi cu mai puţină pripeală rodul străuinţelor omeneşti ». A part l'inadvertance Gargamele, au lieu de Gargantua et « fasole » pour « Poys » et non pas haricots, Alexandru Hodoş introduit les adjectifs « hazlii, pipărate » qui accompagnent les noms « mocqueries, folateries », l'étoffement « fiindcă nu v-aţi ostenit să le cercetaţi mai adînc, ci le-aţi judecat după înfăţisarea lor », pour le simple « veu que l'ensigne exteriore ».

Romulus Vulpescu brise les frontières géographiques et historiques de la France en donnant la traduction suivante : « Anume ca, voi, destoinicii mei învăţăcei şi alţi cîţiva zevzeci zăbavnici citind năstruşnicele tilturi ale oarecăror cărţi născocite de noi, ca *Gargantua, Pantagruel, Uscă-Duscă, Dignitatea Prohabelor, Despre bob cu slană cum comento/cu tîlcuri/ scl.,* să nu judecaţi cu pripeală cum că înlăuntru n-ar fi dezbătute decît pozne, năzdrăvănii şi braşoave mocalite, avînd în vedere că firma de-asupra (adică titlul), fără chibzuinţă temeinică este, îndeobste, luată în deriziune şi bătaie de batjocură. Ci nu cu asemeni uşurătate se cuvine a apreţia lucrările oamenilor ». Les archaïsmes, « zevzeci zăbavnici », bien que pas tout à fait appropriés pourraient être tolérés, comme la variante, « Uscă-Duscă » pour « Fessepinte » qui modifie le référent, mais des constructions comme « braşoave » ou « a apreţia », gâche l'effet escompté. « Braşoave » signifie bien « menteries », c'est-à-dire mensonges, mais un tel mot place l'action à Braşov. L'emploi « a apreţia » utilisé dans une traduction publiée au beau milieu du XX^{e} siècle ne semble pas approprié. Il éveille d'autres connotations qui renvoient au début du XIX^{e} lorsque les mots français commençaient à pénétrer en roumain et quand certaines formes verbales de la langue roumaine étaient hésitantes.

À ce cas créé par Romulus Vulpescu, Irina Mavrodin offre une issue : « il n'y a qu'une seule solution, à mon avis: on traduit dans la langue maternelle (c'est-à-dire dans la langue du moment où l'on fait la traduction), en introduisant modérément certains termes ou certaines constructions syntaxiques légèrement archaïsés (archaïsants), employés de nos jours – donc connus par la plupart de lecteurs – par écrit et dont les connotations tendent

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

vers la neutralité ». (*Lettre internationale*, l'édition roumaine, 2002).

Une nouvelle séquence déclenche de nouveaux commentaires : « Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite, c'est-à-dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres comme le titre au-dessus predentoit ». Ceci se voit dans la traduction de Romulus Vulpescu de la manière suivante : « Atunci veți cunoaşte că leacul conținut înăuntru e mai de preț decît făgăduia besacteaua, că adică materiile aici dezbătute nu-s atît de şugubețe cum titlul de-asupra voia să-ncredințeze ». L'élément saillant et le mot « besactea », correspondance pour « boite ». Malheureusement, « besactea » est un mot vieilli d'origine néo-grecque méconnu par le public large. Alexandru Hodoş, de son côté, suit la même politique : « Veți vedea astfel că miezul pe care il ascunde are cu totul alt preț decît chipul zugrăvit pe deasupra, iar gîndurile din adînc nu sînt atît de usuratice, după cum ar putea să arate învelişul lor ». « La drogue » est cette fois-ci « miezul », « les matieres icy traictées » : « gîndurile din adînc ».

« Crochetastes vous oncques bouteilles ? Caisgne ? Reduisez à memoire la contenence qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare ? C'est, comme dict Platon, lib. Ij de Rep., la beste du monde plus philosophe ». Un auteur qui écrit en français du XVI^{e} siècle, dont la prédilection pour le dialecte est évidente et assurément difficile à rendre dans une autre langue, le roumain en étant une : « N-ați destupat niciodată butelcile ? Gîl ! Gîl ! Vă mai aduceți aminte cîte ați deşertat ? Văzut-ați vreodată cum face cîinele, cînd dă peste un os cu măduvă ? Platon, în cartea a III-a despre Republică, spune că e dobitocul cel mai înțelept din lume », selon Alexandru Hodoş.

La forme « crochetastes » signifie « avez-vous crocheté ? », c'est-à-dire « avez-vous ouvert ? » « Caisgne ! » est un juron et non pas une interjection qui imite le son donné par un liquide ingurgité, comme Alexandru Hodoş le suggère. La traduction de Romulus Vulpescu offerte à cette séquence secoue le lecteur et le pousse vers le dictionnaire : « Cigheluit-ați vrodată butelce ? Țibă turbă ! Aduceți-vă aminte cît încăpea în voi. Ci văzut-ați vrodată cumva cîine dînd de vrun os mădulariu ? Este, după cum arată Platon, lib

BDD-A4996 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

ij de Rep, vieţuitoarea cea mai firoscoasă din lume ». Pour le verbe soit régional, soit archaïque « a cinghelui », Romulus Vulpescu donne, en bas de la page, l'explication suivante : « a forţa cu cinghelul (speraclul) o broască », c'est-à-dire « forcer une serrure à l' aide d'une clef passe-partout », autrement dit crocheter une porte. Ceci est entièrement correct, sauf du point de vue de l'accessibilité. Tout comme l'expression moldave « Tibă turbă ! » pour « Caisgne ! » , ici se pose le même problème de connotation, choix dangereux dans la traduction d'un livre français du XVI^{e} siècle. Le simple adjectif « philosophe » trouve dans la traduction du même Romulus Vulpescu une correspondance comme « firoscos », mot familier populaire, mais tout aussi rare.

La comparaison suivante rédigée par Rabelais confirme chez les deux traducteurs roumains leurs tendances respectives. « À l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, ligiers au prochaz et hardiz à la rencontre ; puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et succer la sustantificque mouelle – c'est-à-dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques – avecques espoir certain d'être faictz escores et preux à ladicte lecture; car en icelle bien aultre goust trouverez et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de très haultz sacremens et systeres horrificques, tant en ce que concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie œconomicque ». Voilà ce que Romulus Vulpescu trouve : « După exemplul <cîinelui> acestuia se cuvine să fiţi înţelepţi ca să puteţi adulmeca, amirosi şi apreţui aceste frumoase cărţi pline de grăsime, - sprinteni la hăituială şi cutezători la încontrare; apoi, prin sîrguincioasă lectură şi meditaţiune stăruitoare, să fărîmaţi osul şi să sugeţi substantifica măduvă – adică, anume ceea ce înţeleg eu prin aceste parimii pitagoriceşti, - cu speranţa nestrămutată că zisa citanie o să vă isteţească şi o să vă-ntărească; pentru că-întracestea alt gust veţi afla şi învăţătură mai abscunsă ce o să vă dezvăluie tare mari arcane şi misteruri grozavnice, atît în ceea ce priveşte credinţa noastră cît şi cu privire la starea politicească şi viaţa icomonică ». On peut noter les mots archaïsants qui ne seraient pas à condamner s'ils n'étaient pas trop abondants pour

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

étouffer la phrase et pour nous transporter au temps de nos chroniqueurs moldaves : « amirosi », « apreţui", « citanie », « stare politicească si viaţa icomonică ».

L'impression qu'offre la traduction d'Alexandru Hodoş pour ce fragment est une impresion de récupération archaïsante : « Fiţi dar înţelepţi, după pilda cîinelui si vă bucuraţi adulmecînd si gustînd aceste cărţi săţioase, de preţ deosebit si de mare cinste: uşurele dacă le frunzăreşti în pripă, dar pline de cugetare dacă zăboveşti la sfat cu ele. Apoi, sfărîmaţi osul si sugeţi-i măduva hrănitoare! Nu mă îndoiesc nici o clipă că, după citirea acestora, veţi fi mai înţelepţi si mai pricepuţi; veţi simţi un gust cu totul nou si veţi dobîndi o învăţătură ascunsă care vă va ferici cu înalte daruri si minunate taine; nu numai în privinţa credinţei, dar şi a treburilor obşteşti şi a schimbului de bunuri dintre oameni ». Les étoffements qu'il pratique ne nuisent point à notre démonstration: « legiers ou prochez et hardiz à la rencontre » : « uşurele dacă le frunzăreşti în pripă, dar pline de cugetare dacă zăboveşti la sfat cu ele ». Adepte de l'étymologisme, il sert très bien les intérêts de Rabelais et du lecteur roumain en même temps : « l'estat politicq et vie œconomicque ».

« Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escrivent l'Iliade et Odysée, pensant es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'iceulx Politian a desrobé ? Si le croiez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide en ses Metamorphoses les sacremens de l'Evanglie, lesquelz un Frere Lubin, vray croque lardon, s'est efforcé demonstrer, si d'aventure il rencontroit gens aussi folz que luy, et (comme dict le proverbe) convercle digne du chaudron ». Pour cette sequence Romulus Vulpescu nous occasionne un petit voyage en Roumanie : « Credeţi voi, oare, fără preget, că Omer, scriind *Iliada şi Odiseea*, s-a gândit vrodată la aligoriile cu care l-au încîlţit şi l-au ciuruit Plutarh, Eraclit din Pont, Eustaţiu, Cornutul şi la cele pe care Poliţian le-a sfeterisit de la ceştilalţi ? Dacă asta credeţi, apoi picioarele nu v-au dus pe-aproape de părerea mea ce scoate sus-zisele –aligorii- tot atît de puţin visate de Omer pe cît s-a gîndit Ovid, în *Metamorfozele* sale, la tainele Tetravanghelului, cum, un

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

anume monah Luben, adevărat papă-slană, s-a străduit să dovedească, dacă, din întîmplare, întîlnea inşii aşijderi de năuci ca dînsul şi (cum zice şi zicala) de-şi găsea tingirea capacul ». à savoir en Moldavie : « înălțit », « slană », il prend comme allié notre conteur national – Ion Creangă : « sfeterisit de la ceştilalți », « aşijderi de năuci ca şi dînsul » et avec *Tetravanghelul* pour l'Evangile, il nous amène aux monastères de Bucovine. De l'autre côté, l'éviqualence d'Alexandru Hodoş est harmonieuse : « Socotiți oare cu tot dinadinsul, că Homer scriind *Iliada şi Odiseea* s-a gîndit la acele parabole, pe care i le-au pus în cîrcă, mai tîrziu, Plutarh, Heraclit, Eustațiu, Frontiu şi Politian ? Dacă vă închipuiți aşa ceva, sînteți la o poştă deoparte de gîndul meu. După cum zic d asemenea, că nici Homer, nici Ovidiu în *Metamorfozele* lui, n-au putut să prevestească duhul Evangheliei, aşa cum numitul călugăr Lubin, cap de dovleac, a încercat s-o dovedească unor nebuni care aveau vreme să-l asculte. (Vorba aceea: cum e sacul, aşa-i şi peticul !) ».

Le passage qui suit confirme l'orientation générale de chaque traducteur : « Si ne le croiez, quelle cause est pourqoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques, combien que, les dictans, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure bevies comme moy ? Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz ne emploiay oncques plus, ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces haultes matieres etsciences profundes, comme bien faire sçavoit Hoemere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace quoy qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoyent plus le vin que l'hille ». La traduction de Romulus Vulpescu : « Dacă nu credeți asta, atunci pentru care pricină n-ați face la fel şi cu aceste voioase şi nou – scoase hronici, cu toate că, dictîndu-le, nu mă gîndeam la aligorii d-alde-astea mai mult decît voi care, din întîmplare, beați atunci ca şi mine ? Căci, la compunerea acestei cărți măiastreşti domneşti, n-am irosit, nici am folosit vrodată, cumva. Nici mai mult, nici alt răstimp decît cel carele era statornicit întremării mele corporale, adică, precum ca să se ştie, beuturii şi mîncării. Într-adevăr, iată ceasul cel mai nimerit a scrie

BDD-A4996 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

despre aceste înalte lucruri şi ănvăţături profunde cum atît de bine ştiau s-o facă: Omer, paradigm al tutoro cărturarilor şi Enniu, părintele poeţilor latini (precum mărturiseşte Orațiu), chiar dacă s-a găsit un ticălos care să spuie că în carminele aceluia mirosea mai cu seamă a vin cît a oleu ». Cette transposition se remarque par les archïsmes sémantiques « hronici », « oleu », que par les archaisms phonétiques : « beuturii », « nemerit ». Alexandru Hodoş donne une traduction plutôt didactique : « Dar dacă nici dumneavoastră nu daţi crezare unor asemenea năzbîtii, binevoiţi a primi tot astfel şi hronicul meu, vesel şi proaspăt scris, pentru care nu m-am trudit mai mult decît domniile-voastre, care zăboviţi cu mine la un pahar de vin. Căci pentru întocmirea acestei cărţi împărăteşti n-am folosit mai mult răgaz decît îi e trebuincios omului să-şi întărească puterile trupului, adică să mănînce şi să bea. Acestea sînt ceasurile cele mai prielnice pentru scrierea marilor întîmplări şi a cugetărilor adînci, după cum obişnuia însuşi Homer, dascălul tuturor grămăticilor, ca şi Enius, părintele poeţilor latini, despre care ne aduce maărturie Horaţiu deşi un mîrlan a spus o dată, că stihurile acestuia din urmă miroseau mai mult a vin, decît a ulei de lampă ».

En conclusion, la traduction de Romulus Vulpescu est tres connotée à la roumaine. Son atout est l'exactitude sémantique, mais en ce qui concerne l'atmosphère, on a tour à tour l'impression de lire un texte écrit par les chroniqueurs roumains du Moyen Age, tantôt d'être sous les Phanariotes, tantôt au temps de la Révolution roumaine de 1848.

Alexandru Hodoş, qui a publié une traduction cinq ans après Romulus Vulpescu, en était assurément au courant et a su éviter de tomber dans les pièges auxquels Romulus Vulpescu n'a pas pu échapper. C'est pour cela qu'il (A.H.) s'adresse aux lecteurs de sa traduction, en les rassurant de la sorte : « Nous avons jugé que nous créerions nous-même des problèmes insolvables si l'on transposait le texte original dans une langue roumaine vétuste, que l'on devrait déterrer de qui sait quelle chronique moldave ou valaque ou de quel sermon oublié par le temps dans une cellule de moine. »

D'ailleurs, la revue *Secolul 20*, no 7 de 1974 contient une chronique faite par Alina Ledeanu qui s'exprime en faveur de la

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

stratégie adoptée par Alexandru Hodoş : « Entre la fidélité envers la lettre et la fidélité envers l'esprit de l'oeuvre », Alexandru Hodoş fait son choix pour la dernière, et sa version « en roumain parlé et compris par tous les roumains » mélange un vocabulaire actuel et celui d'un parler ancien. Le résultat est méritoire. La phrase abondante, la couleur, le plaisir de pétrir le mot telle une pâte qui génère, comme si elles étaient extraites par un magicien, des merveilles de verve et de fantaisie, le sens et le sous-entendu, tous ces éléments se combinent harmonieusement dans la version d'Alexandru Hodoş. […] Son mérite demeure celui d'avoir découvert et démontré, à son tour, qu'une traduction réussie n'est pas seulement un geste de restitution, mais aussi un éloge porté à la langue du traducteur. »

Sans élogier la traduction d'Alexandru Hodoş, sans avoir le courage de condamner celle de Romulus Vulpescu, j'ai essayé une comparaison qui reflète mon opinion à un moment donné.

Une traduction est, selon le mot d' Irina Mavrodin, « une série ouverte » : « Quand le texte exige que j'archaïse, je me penche de plus en plus vers les néologismes. La traduction doit employer la langue normale du moment, d'autres théoriciens l'ont déjà dit. Dans cinquante, cent ans une traduction faite maintenant commencera à sonner ridicule, plus ou moins démodée. Que notre responsabilité soit claire pour nous ! Sachons également que nous sommes éphémères ! La traduction est une série ouverte. Elle n'est pas définitive, comme l'oeuvre l'est. Elle peut demeurer définitive seulement par le fait qu'elle marque un moment important dans une culture ». (*Lettre internationale*, l'édition roumaine, 2002)

Bibliographie :

François Rabelais, *Gargantua et Pantagruel*, éditions Baudelaire, 1965.

François Rabelais, *Gargantua et Pantagruel,* Editura pentru literatură universală, Bucureşti, traducere de Romulus Vulpescu, 1962.

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)

François Rabelais, *Gargantua et Pantagruel,* traducere de Alexandru Hodoş, 1967.
Irina Mavrodin, *Cvadratura Cercului*, Editura Eminescu, Bucureşti, 2001.
Revue *Lettre internationale*, l'édition roumaine, 2002.

BDD-A4996 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:36 UTC)